

L'invitation aux voyages, Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam, Emmanuelle Peyvel

Lyon, ENS éditions, coll. « De l'Orient à l'Occident », 2016, 274 p.

Philippe Le Failler



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3722>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Pagination : 280-282

ISBN : 979-10-320-0088-5

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Philippe Le Failler, « *L'invitation aux voyages, Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*, Emmanuelle Peyvel », *Moussons* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 01 décembre 2016. URL : <http://moussons.revues.org/3722>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Références

- GANTÈS, Gilles de, 2006, « Les métis franco-indochinois à l'époque coloniale. À l'interface des dominants et des dominés ou à leur marge ? », in *Actes du colloque Interfaces*, Michael Chang & Chantal Zheng, éd., Aix-en-Provence.
- HOUGRON, Jean, 1954, *Les Asiates* (La Nuit indochinoise, VI), Domat.
- JACOBS, Margaret, 2011, *White Mother to a Dark Race : Settler Colonialism, Maternalism, and the Removal of Indigenous Children in the American West and Australia, 1880-1940*, Lincoln : University of Nebraska Press.
- READ, Peter, 1981, *The Stolen Generations The removal of Aboriginal children in New South Wales 1883 to 1969*, Nouvelle-Galles du Sud : ministère des Affaires aborigènes.
- SAADA, Emmanuelle, 2007, *Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris : La Découverte, coll. « Espace de l'Histoire ».
- WILD, Herbert (Jacques Deprat), 1930, *L'autre race*, Paris : Albin Michel.

*Membre statutaire de l'IrAsia (Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) et maître de conférences à l'École française d'Extrême Orient (Paris).

L'invitation aux voyages. Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam, Emmanuelle Peyvel, Lyon, ENS éditions, coll. « De l'Orient à l'Occident », 2016, 274 p.

*Par Philippe Le Failler**

Il fut un temps où, même disposant de temps libre, les Vietnamiens n'auraient jamais songé à jouer au touriste. L'argent était rare, les infrastructures malcommodes et les obstacles administratifs trop nombreux pour que la mobilité puisse revêtir la forme d'un voyage d'agrément. Dans le Vietnam socialiste d'avant l'ouverture, c'est-à-dire jusqu'en 1993, on ne découvrait le pays qu'au gré des affectations, des missions officielles ou bien des visites familiales. Vingt ans plus tard, les plages de Đô Sơn, de Hôi An et de Nha Trang, tout comme les stations d'altitude de Sapa, Tam Đảo ou Bà Nà sont devenues les lieux d'élection d'un tourisme

de masse dont les Vietnamiens forment la grande majorité de la clientèle. Eu égard à la faiblesse du PNB moyen, l'ampleur de ce tourisme domestique semble paradoxale et dénote chez le touriste vietnamien l'emploi de stratégies destinées à le faire voyager à des coûts maîtrisés et généralement sans recourir à une agence de voyages.

Au gré des bus interrégionaux bondés et des trains de nuit de la ligne du Nord, Emmanuelle Peyvel s'est glissée dans le flot des touristes, a partagé avec eux les calamars grillés des gargotes de front de mer comme le riz gluant des montagnes et initié une proximité propice aux échanges. Emmaillant le discours, les témoignages pris sur le vif donnent au texte une épaisseur humaine de bon aloi mais, et surtout, donne matière à une analyse poussée, non dénuée de finesse, des transformations sociales et de l'évolution des mentalités dont la pratique touristique sert de révélateur.

Une telle étude, comme la thèse en géographie dont elle est le prolongement, n'est pas aussi aisée que l'on pourrait l'imaginer : d'une part, les chercheurs Vietnamiens se sont peu penchés sur la question, comme s'il n'était pas sérieux d'étudier les loisirs, d'autre part, les outils d'analyse, statistiques notamment, restent imparfaits : le décompte des nuitées hôtelières comme celui des transports intérieurs peinent à dissocier le touriste des autres voyageurs, et par conséquent rendent ardue une véritable quantification des flux. Néanmoins, combinant sources officielles, travaux de chercheurs et études des organismes internationaux, l'auteur parvient à ses fins. Durée des séjours, lieux de villégiature, conditions d'hébergement, répartition par âge, lieu de résidence et catégorie socio-professionnelle des touristes sont autant d'éléments qui contribuent à une étude aussi précise qu'éclairante. Un élément retient immédiatement notre attention : les deux principales destinations sont les centres urbains de Hanoi et Hồ Chí Minh-Ville. Est-ce à dire que les Nordistes visitent la

métropole du Sud et inversement ? Que le tourisme intérieur permet d'atténuer une certaine fracture culturelle au sein même de la nation ? On peut le penser, et dès lors le tourisme domestique répond à un ensemble de logiques tenant à la fois du choix individuel, d'une offre sans cesse plus diversifiée et d'un volontarisme gouvernemental dont les options économiques le disputent à des préoccupations d'ordre idéologique.

Dans une première partie, l'auteur s'est attachée à décrire le touriste vietnamien dans la diversité de ses pratiques, de ses goûts et de ses « tactiques ». Elle souligne que l'évolution du tourisme suit fidèlement l'émergence d'une classe moyenne, citadine et éduquée, soucieuse d'épanouissement personnel et d'amélioration de la qualité de vie. Bien plus curieux et informés qu'on ne l'imagine (l'ampleur de l'usage d'Internet en atteste), les Vietnamiens ont eu tôt fait de considérer le voyage et la pratique touristique comme un marqueur de la réussite, au même titre que la possession d'une automobile ou le fait d'envoyer ses enfants faire des études à l'étranger. La génération précédente avait longtemps bataillé pour acquérir l'indispensable, celle qui lui succède souhaite adopter un mode de vie en accord avec ses nouvelles capacités financières et son acception de la modernité.

L'auteur insère ce goût nouveau au sein d'un processus progressif d'individualisation qui se fait jour au sein de la société. Disons que celui-ci n'est pas encore abouti : dans la majorité des cas, le touriste vietnamien va là où se rendent les autres touristes, et il y va en famille ou en groupe. Pour qui a fréquenté les abords de Hôi An, comment ne pas s'étonner de certaines pratiques : alors que des kilomètres de plage publique sont presque déserts, çà et là des tronçons de quelques centaines de mètres sont l'objet d'une très forte occupation. Aucune raison objective (facilité d'accès, surveillance de baignade, gratuité, etc.) ne suffit à expliquer que là où le touriste occidental tend à éviter la foule dans de telles circonstances,

son homologue vietnamien n'y verra aucun inconvénient, mieux, il aura tendance à rechercher une atmosphère vécue comme conviviale. Mélange d'adoption de pratiques étrangères en matière de consommation de loisirs et d'aménagements à un mode de vie qui leur est propre, la pratique touristique, telle que pratiquée par les Vietnamiens, se prête mal au jeu des comparaisons. Après tout, ce phénomène est encore récent, une vingtaine d'années tout au plus, et sa professionnalisation toujours en cours. Les attentes des voyageurs en matière d'hébergement, de distractions et de sites à visiter, sont sans cesse remodelées par une offre croissante et diversifiée faisant écho aux transformations d'une société tentée par une individualisation des parcours.

Intitulée « Touristes et socialisme », la deuxième partie de l'ouvrage détermine le cadre opérationnel dans lequel l'État intervient, en tant qu'acteur des mouvements de mobilité, créateur d'infrastructures ou encore gestionnaire des sites touristiques. La puissance publique ne se limite pas à créer un environnement légal et matériel adapté ou à intervenir comme organe de régulation, il se sert de l'industrie touristique comme d'un outil d'aménagement du territoire. L'État fait plus qu'accompagner une évolution, il doit être considéré comme un moteur des transformations et des dynamiques touristiques. Certes, administrations centrale et provinciales encadrent, planifient et fixent les orientations générales du tourisme à venir. On peut toutefois s'interroger avec l'auteur sur les limites effectives de leur action car tant les touristes/consommateurs que les acteurs privés de ce marché échappent à leur emprise.

En parallèle, l'appareil de propagande saisit l'opportunité qui s'offre à lui d'utiliser ces voyages pour façonner la conscience collective en promouvant, comme autant de sites remarquables, des lieux de mémoire aux liens affirmés avec ses fondements idéologiques et la légende nationale. Tourisme, voyage culturel et pèlerinage sont ainsi

mêlés dans les visites au mausolée d'Hồ Chí Minh, au village de Kim Liên qui l'a vu naître, mais aussi au temple des rois Hùng, sur les collines de Điện Biên Phủ ou au baigne de Sơn La. À grand renfort de musées thématiques consacrés aux guerres patriotiques et à l'anticolonialisme, histoire et propagande sont alors intimement imbriquées avec plus ou moins de bonheur. Ainsi, entre la visite d'une plantation de poivriers et les boutiques de perles de culture, les voyages organisés de l'île Phú Quốc conduisent systématiquement à la visite de l'ancien camp d'internement fermé en 1973. Débarqués du bus, les touristes en short accompagnés d'enfants se trouvent subitement confrontés à la reconstitution des techniques de torture mises en scène à grand renfort de mannequins, baraque après baraque. Dédaignant toute idée de suggestion, cette muséographie zélée et maladroite, parce que trop directe, suscite un profond malaise chez les familles saisies à brûle-pourpoint. Les services compétents se sont pourtant bornés à suivre les conseils prodigués par le ministère de la Culture en matière de valorisation des sites mémoriels de ce type (le baigne de Poulo Condore est désormais présenté selon un mode analogue).

La dernière partie est consacrée à l'analyse de cas précis où sont mises en évidence des tactiques différenciées, sinon contraires. Si la mondialisation des pratiques et la liberté de voyage semblent propices à une interaction de mondes qui se croisaient peu, l'étude démontre que touristes vietnamiens et étrangers se mêlent, s'ignorent ou s'évitent selon les lieux et les types de voyages entrepris. C'est l'occasion d'une mise en perspective historique des sites touristiques créés à l'époque coloniale, les stations d'altitude notamment, qui après être tombés en désuétude furent pour certains d'entre eux réaménagés dans le but d'attirer une clientèle étrangère et sont désormais l'objet d'une réappropriation par une clientèle domestique.

Dans cet ouvrage déjà dense et quasi complet, quelques éléments augurant du futur des sites où se concentrent les touristes gagneraient à être approfondis. L'impact de l'activité touristique sur l'environnement et le dur apprentissage des règles d'autodiscipline méritent que l'on s'y attarde. Que ce soit autour des principales pagodes comme dans les vallées de montagnes ou sur les plages, l'afflux des citadins s'accompagne d'une accumulation de détritiques. Souvent évoquée dans la presse vietnamienne, la notion d'écotourisme est un objectif encore fort éloigné. À Sapa comme dans la baie d'Halong, tous deux sites classés, des touristes toujours plus nombreux jettent leurs bouteilles et autres emballages en plastiques par-dessus bord. Outre que les populations locales vivent mal cette altération de leur cadre de vie, on est amené à s'interroger sur le regard teinté de préjugés dépréciatifs que porte le touriste sur les populations locales. La question se pose avec une acuité particulière auprès des sites peuplés de groupes ethniques minoritaires. Sans le dire franchement, on sent bien que l'auteur peine à considérer qu'il s'agit là d'un véritable « tourisme domestique » tant les Kinh se comportent envers les populations montagnardes avec une désinvolture qu'ils n'oseraient envisager sur la plage de Nha Trang. Le tourisme « ethnique », exercé par des étrangers et par des vacanciers issus de la majorité Kinh, abouti parfois à des échanges bon enfant, mais tourne souvent au zoo humain, posant crûment la question des idées préconçues, de l'altérité et du respect dû à des populations elles aussi vietnamiennes qui n'ont pas choisi d'être les acteurs d'une variété de « musée vivant » et qui, du reste, en tirent peu de bénéfice. Le respect des sites et des gens reste pour l'heure un vœu pieu car, sur ce point, ce n'est pas le touriste qui doit être formé mais la population dans son ensemble qui gagnerait à se réformer.

*Membre statutaire de l'IrAsia (Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) et maître de conférences à l'École française d'Extrême Orient (Paris).